

Dans la Bible, les femmes sont

Elles sont nombreuses, les femmes, dans la Bible. Et Dieu en choisit pour révéler son dessein et faire avancer son action salvifique. Qui sont-elles? *Femmes de la Bible* en décrit plusieurs et souligne comment, par leurs silences, leurs paroles et leurs actes, elles font triompher la vie.



Le Christ visitant Marie et Marthe.
Peinture de Jan Vermeer, 1664-1665,
160 x 141 cm. Edimbourg, National
Gallery of Scotland.

© Luisa Ricciarini/Leemage

C'est un cahier riche, documenté et approfondi que propose l'ABC (Association biblique catholique – Suisse romande) avec *Femmes de la Bible*. Les auteurs? Des biblistes de Suisse romande pour la plupart collaborateurs de l'*Echo Magazine*: Didier Berret, Sœur Jeanne-Marie d'Ambly, Monique Dorsaz, Barbara Francey, Vincent Lafargue et Philippe Lefebvre sous la direction de François-Xavier Amherdt.

Les dossiers réunis dans ces pages peuvent servir de base pour le travail dans des groupes bibliques et de référence pour le lecteur individuel. C'est pourquoi ils comportent des pistes pédagogiques. Ils veulent nourrir la lecture, la prière et la vie des destinataires et relayer l'appel

du pape François à valoriser la place des femmes et à leur confier davantage de postes à responsabilité dans l'Eglise.

DÉPAYSÉS ET DÉPLACÉS

Ce travail collectif dresse le portrait de femmes dont l'action est centrale tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament. Elles ne sont pas toutes au premier plan, mais leur présence est décisive dans l'histoire du salut: Dieu éduque et sauve son peuple aussi à travers des femmes. Celles-ci permettent au dessein divin de se réaliser. Avec un fil rouge: la vie à donner et à préserver.

Il y a dans la première partie, l'Ancien Testament, Hagar et Sarah, Rébecca, les deux Tamar, les sages-femmes Shiphra et Poua, Anne, mère

de Samuel, la femme de Sarepta et la Sara de Tobie; dans la seconde partie, le Nouveau Testament, Marie de Magdala, Marie de Béthanie et la pécheresse pardonnée – «trois figures en une?» –, Hérodiade, la veuve de Naïm et Marie au pied de la croix, Marthe et Marie et la Samaritaine. Les deux parties sont reliées par une traversée de la Bible intitulée «Dans le ventre de ma mère». En finale, une «ouverture féministe» autour de la figure d'Eve, la Vivante.

Au fil des pages, les auteurs décryptent le texte biblique pour faire ressortir le rôle des femmes étonnantes auxquelles ils s'attachent. Situés les textes les uns par rapport aux autres à l'intérieur des Ecritures. Et adoptant, pour mieux appréhender des écrits anciens, les trois points de

au service de la vie

vue évoqués par Philippe Lefebvre dans son livre *Propos intempestifs de la Bible sur la famille*: la Bible nous dépayse: elle nous emmène dans un monde bien différent du nôtre; la Bible nous déplace: elle nous déloge de nos habitudes de pensée et de nos préjugés; la Bible parle en échos: chaque texte entre en dialogue, en résonance et en confrontation avec d'autres textes bibliques et avec notre existence.

LA VIE L'EMPORTE

Figure après figure, l'ouvrage montre comment, quelles que soient les situations – souvent inextricables –, la vie se fraie toujours un chemin: Abraham, malgré son grand âge, aura une descendance contre tous les «bricolages» face à la stérilité; Shiphra et Poua, accoucheuses des Hébreux, en désobéissant à Pharaon au risque de leur vie, correspondent à la volonté de Dieu: faire vivre et laisser vivre. «Ainsi, il convient parfois de transgresser les ordres reçus dans la mesure où ils sont vecteurs de mort. (...) Voilà la véritable sagesse, incarnée par ces femmes.»

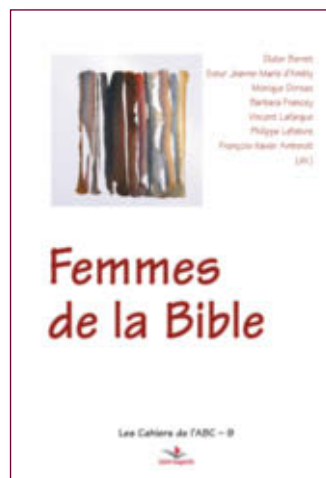
A parcourir la Bible sur les pas des femmes, le lecteur prend conscience qu'une injustice, une mise à l'écart, une fragilité ou une incapacité peuvent devenir chemins par où s'accomplit le dessein de Dieu et que, souvent, «l'essentiel se joue dans le marginal». La vie l'emporte sur les forces du mal par des chemins détournés et surprenants, et les femmes y contribuent grandement. Car elles «agissent en faveur de la vie en dépit de la peur, des rumeurs et du légalisme». Elles s'ouvrent au don, contrairement à Hérodiade, la femme d'Hérode, qui veut mettre la main sur les choses et les personnes, semant la violence et la mort.

Et puis ces femmes, comme la Sara de Tobie, nous enseignent que Dieu

est un compagnon de route, qu'il nous rejoint «là où ça fait mal et où la nuit semble nous engloutir» et qu'il trace un chemin. En témoignent la veuve de Naïm et Marie, mère de Jésus. Ainsi, tous nous sommes invités à «vivre notre vie avec Dieu, à lire la présence de Dieu dans notre vie, à poser nos questions devant Dieu». Les femmes de la Bible ne s'en privent pas!

PREMIERS TÉMOINS

Et les trois Marie? François-Xavier Amherdt mène l'enquête, examinant tour à tour les figures de Marie de Magdala, disciple guérie par Jésus qui donne de son temps et de ses biens, présente jusqu'à la Résurrection; Marie de Béthanie, proche de Jésus, qui l'accueille chez elle et répand du parfum sur ses pieds; la pécheresse pardonnée. La confusion vient du pape réformateur Grégoire le Grand qui, au 6^e siècle, les a rassemblées en une seule figure. «Résistons à ce mélange afin de ne pas projeter sur Jésus-Christ des fantasmes enfouis», écrit l'auteur, et sachons nous inspirer de ces femmes de foi. Quant au texte qui met en scène Jésus chez Marthe et Marie, il dépasse la jalousie de Marthe et l'opposition entre le service et la prière pour mettre l'accent sur l'accueil,



le devenir disciple et l'écoute. La «bonne part», c'est Jésus lui-même. Quant à Marthe, dans l'épisode de la résurrection de Lazare elle va se révéler une croyante et une figure de l'Eglise incarnant la foi, l'espérance et la charité.

La femme de Samarie, elle, est la première missionnaire du Nouveau Testament. Sa mission s'enracine dans une «vraie rencontre» avec le Christ. Enfin, les femmes sont les premiers témoins de la Résurrection, associées par Jésus à sa mission dans un monde où seule compte la parole des hommes. Pourquoi? Parce qu'elles étaient là, qu'elles ont tout suivi; et que «celui qui est fragile et méprisé aux yeux des autres comprend Dieu et son mystère». ■

Geneviève de Simone-Cornet

Eve, une féministe ?

En finale de l'ouvrage, Vincent Lafargue met en lumière la figure d'Eve dans une relecture qu'il qualifie de «féministe» du récit de la création de l'homme et de la femme dans le livre de la Genèse. Il retourne au début des Ecritures pour affirmer que l'homme et la femme sont des vis-à-vis, que «ce n'est que dans la relation que

tout être peut comprendre qui il est véritablement» et que l'acte que l'homme et la femme «peuvent poser de plus immense et beau: leur union charnelle» est «capable de créer la vie». ■ GdSC

Les Cahiers de l'ABC - 9, Femmes de la Bible (Editions Saint-Augustin, 361 pages).